

1914



L'ABEILLE

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES DE L'ARRONDISSEMENT D'ETAMPES.

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

Étampe, imprimerie de AUG. ALLIEN.

PRIX DES INSERTIONS.

Annonces..... 20 c. la ligne.
Réclamations..... 25 c.

Les insertions volontaires doivent être agréées par le Gérant. Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

DE L'ABONNEMENT

Un an..... 12 fr.
Six mois..... 7 fr.
Un numéro du journal..... 30 c.

Et par la poste deux francs en sus par semestre.

Nota. — L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.

On s'abonne aussi à Paris, à l'Office-Correspondance, chez LAZARUS et C^e, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46; — et au bureau de la Correspondance-Générale dirigée par M. HAYAT, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESSNEAU, 3, 3. Chez AUG. ALLIEN, imprimeur.

L'abonnement continue indéfiniment jusqu'à réception d'avis contraire. Les lettres et paquets non affranchis sont refusés.

AVIS.

Depuis le 1^{er} août dernier, les Bureaux de la Sous-Préfecture sont transférés rue Evezard, n° 14.

L'entrée des bureaux est rue du Cloître-Notre-Dame et rue Mauconseil.

M. le Sous-Préfet reçoit les MARDI, JEUDI et SAMEDI, de onze heures à quatre heures.

Les Bureaux sont ouverts au public, comme par le passé, de dix heures à quatre heures, les dimanches et jours de fête exceptés.

Revue locale.

ÉTAMPES. — Les recettes de la Caisse d'épargne se sont élevées, dimanche dernier, à la somme de 3,078 fr., versés par 29 déposants, dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 4,817 fr. 53 c.

POLICE CORRECTIONNELLE.

Audience du mercredi 3 août 1853.

Le Tribunal de police correctionnelle, dans son audience de mercredi dernier, a prononcé les condamnations suivantes :

— ROCBY, Pierre, 41 ans, agent d'affaires, né à Limoux (Aude); 4 mois de prison, 2 ans de surveillance et aux dépens, pour vagabondage.

— VESARD, Françoise, femme Vadé, 49 ans, nourrisseuse au Petit-Saint-Mars; — THOMAS, Victoire, femme Noulin, 55 ans; — THOMAS, Eugénie, femme Giraud, 34 ans; — Femme ROUCOEX, cabaretière à Etampes; chacune 25 fr. d'amende et aux dépens, pour tromperie sur la qualité de la chose vendue.

— FARGIS, François-Léon, 47 ans, né à Itteville; 8 jours de prison et aux dépens, pour diffamation et outrages envers des fonctionnaires pour des faits relatifs à leurs fonctions.

— LENOY Catherine, veuve Godéroy, 62 ans, demeurant à Etampes; 3 jours de prison et aux dépens, pour vol de récoltes détachées du sol.

— HOUDOUIN, Joseph-Victor, 49 ans, serrurier à Etampes; 25 fr. d'amende et aux dépens, pour outrages publics à des agents de la force publique.

** Dans la nuit du 27 au 28 juillet dernier, un orage accompagné de grêle et du grosseur d'une noix, a éclaté sur la commune d'Itteville, canton de la Ferté-Alais, et a détruit une grande partie des récoltes sur champ, notamment les avoines; la perte approximative s'élève à la somme de 39,470 francs. La commune d'Itteville se compose en partie de petits propriétaires parmi lesquels un seul était assuré à la compagnie la Cérés. L'autorité administrative informé de ce sinistre fait procéder à une expertise, afin, s'il y a lieu, de venir aux secours des plus maltraités par le fléau et des plus nécessiteux.

** La distribution solennelle des prix, au Collège d'Etampes, aura lieu le vendredi 12 août 1853, à midi précis, conformément à la décision du Conseil académique de Seine-et-Oise. La rentrée des classes est fixée au 3 octobre prochain.

** La restauration de la maison rue des Cordeliers, n° 49, vient d'être l'occasion d'une découverte qui peut intéresser les amateurs de blason et d'antiquités.

Le repiquage de la façade a mis au jour une dalle de pierre de 0,90^m sur 0,70^m, contenant des armoiries incrustées. Une moulure caractéristique du seizième siècle, d'azur extérieurement et de gueules intérieurement, renferme, sur un champ aussi d'azur, cinq écussons, l'un vers le milieu, et les autres dans chaque angle.

L'écusson central est de France, c'est-à-dire d'azur à trois fleurs-de-lis d'or. Il devait être surmonté d'une couronne et d'un cimier dont il ne reste que des indices vagues. Un ruban de gueules, partant de la couronne, vient suspendre au-dessous de l'écusson, un cor, attribut de venerie, dont l'émail est méconnaissable.

Les écussons angulaires supérieurs sont la reproduction réduite à moitié de l'écusson principal et de sa couronne. Ceux inférieurs, semblables entre eux, sont écartelés, aux 1^{er} et 4^e, du Saint-Sépulchre qui est d'or à la croix potencée de gueules, cantonnée de quatre croisettes de même; aux 2^e et 3^e, de simple chargé d'un écu de gueules avec bordure d'or, et sur le tout un feuillage d'or aussi.

On doit remercier M. Besnus, propriétaire de la maison, des efforts malheureusement infructueux qu'il a faits pour assurer la conservation de ce petit monument. La dalle, déjà brisée et en pierre peu solide, n'a pu subir son extraction du mur sans se briser de nouveau; plusieurs écussons ont seuls pu être préservés d'une complète destruction.

Le voisinage de la rue de Vendôme peut faire naître quel-

ques soupçons sur l'origine et la destination de cette décoration, mais c'est à la science des armoiries qu'il appartient de les confirmer ou de les détruire.

** Samedi dernier nous annonçons la récompense accordée à notre compatriote Robert; aujourd'hui, à défaut de pareille mention, nous citerons plusieurs articles des journaux parisiens, relatifs à nos amis.

Tous les grands journaux annoncent que madame la princesse Mathilde vient d'acheter le remarquable tableau de M. G. Chardin, exposé au dernier salon, et représentant un *Marché en Beauce*.

La *Revue de Paris*, après avoir analysé les divers genres de paysages, s'exprime à peu près en ces termes à l'égard de M. Narcisse Berchère: Quelques artistes enfin vont jusqu'en Egypte baigner leur pinceau dans la lumière, et l'un des plus habiles, M. Berchère, nous donne, avec la *Mosquée du Khali-Haken*, qui rappelle de loin Marilhat, une *Vue du Nil* toute resplendissante des rayons du soleil couchant. Le soleil oriental a des magnificences d'un intérêt toujours nouveau.

L'*Illustration*, à son tour, s'exprime ainsi: M. Berchère est un artiste qui continue avec succès le genre de Marilhat. Il est assez jeune pour qu'on apprécie ses progrès sur les traces de celui qu'il paraît s'être proposé pour modèle, et pour qu'on espère que, parvenu là, il cherchera à dégager davantage sa propre personnalité.

Il n'est pas jusqu'au spirituel *Album-Nadar*, qui n'ait fait à M. Berchère les honneurs de la charge. En tête d'une gravure représentant un employé du Salon transformé en marchand de lunettes bleues, on lit: Mais c'est dans M. Berchère que le soleil débordé et ruisselle, rutilant, avenglant comme la fonte qui coule dans la fournaise. Cette admirable toile, qui est un des chefs-d'œuvre du Salon, a dû nécessiter quelques précautions pour les personnes qui ont la vue faible.

** M. P*** vient d'enrichir sa galerie, une des curiosités de notre ville. D'un tableau de Kalf de la plus grande beauté, et qui nous paraît supérieur à celui que l'on admire au Musée du Louvre. C'est un intérieur de cuisine hollandaise, au centre de laquelle est une pourvoyeuse qui tire de son panier toutes sortes de provisions, inépuisables comme celles d'un magicien; de tous côtés brillent ces ustensiles dans la reproduction desquels Kalf excellait. M. Charles Blanc, dans la *Vie des peintres*, publiée par M. Renouard, accorde une estime toute particulière à ce peintre: — « Si l'on voulait, dit l'excellente no-

Feuilleton de l'Abcille

DE 6 AOUT 1853.

MÉMOIRES D'UNE ROSE.

I.

J'ai vu le jour dans un magnifique jardin. En cet asile où se sont écoulés les plus beaux moments de ma jeunesse, j'avais de nombreuses compagnes; de larges parterres étaient garnis des fleurs les plus belles et les plus précieuses: les lys aux blancs pétales, les tulipes aux luxuriantes couleurs, les dahlias largement épanouis, le pâle chevrefeuille, la timide violette, le cactus, la magnolia, — en un mot, de fraîches et brillantes fleurs peuplaient ce délicieux Eden.

Toutes les personnes qui le visitaient ne manquaient pas de les louer, mais mon père, superbe rosier cent-feuilles, excitait l'admiration universelle; aussi, à peine eus-je ressenti la bienfaisante chaleur des rayons du soleil qui me fit éclore, que j'étonnais tout le monde par le suave parfum dont j'imprégnais l'air, et par la tendre couleur de mes pétales, décolorées aujourd'hui, mais qui alors étaient d'une nuance admirable. J'étais heureuse d'entendre dire que j'étais belle, et ces flatteries me transportaient d'aise et de plaisir; mais ce qui répandait surtout en moi un sentiment inexprimable de contentement et de bonheur, c'était l'amitié que me témoignait la jeune fille à qui j'appartenais; elle était si bonne! et puis c'était grâce à elle que ma famille vivait au milieu du bien-être et de la tranquillité dont elle jouissait.

Jadis, mon père n'était qu'un pauvre rosier végétant tristement sur un maigre coin de terre, toujours seul, et ne recevant d'autres visites que celle d'un homme grossier, qui torturait chaque jour ses branches frêles et délicates afin, disait-il, de lui donner plus de grâce et d'élégance, et ne cessait de l'accabler de reproches de ce que, selon son raisonnement, mon père ne lui rapporterait jamais de quoi payer des peines que sa culture lui avait coûtées.

De quel droit cet homme barbare voulait-il refaire le naturel de mon père? Est-ce que notre bonne mère commune, la terre, ne nous fait sortir de son sein que pour être torturées et flétries par la main des hommes?... Que demandons-nous?... à vivre tranquillement sans nul souci des pensées et des préoccupations qui agitent les humains. Recevoir les caresses de l'air, sécher les pleurs de la rosée, accueillir le papillon qui nous aime, c'est là toute notre ambition.

Enfin, un jour, le possesseur de mon père l'arracha brutalement de la terre malgré ses plaintes et ses gémissements le plaça dans un vase étroit où ses racines se brisaient, et le transporta en cet état, à l'aide d'une charrette, en compagnie de pensées et de pivoteaux et d'autres fleurs sur une place publique, où il venait chaque semaine en mettre en vente. Une demi-heure ne s'est pas écoulée qu'une belle jeune fille au gracieux visage s'arrêta devant l'avidement marchand, et ayant aperçu le rosier, mon père, elle l'acheta.

Quelques jours après, mon père était parfaitement exposé aux rayons du soleil, dans une terre vivifiante; il ne tarda pas à devenir un des plus beaux ornements du jardin; trois mois plus tard je vis le jour, et depuis ce moment, cette bonne jeune fille ne nous quitte pas, elle aimait à se pencher sur moi, et m'admirait avec une joie toute enfantine. Aussi je me pris à l'aimer et j'étais toute joyeuse lorsque je la voyais accourir

vers moi. De quels soins ne nous entourait-elle pas moi et les miens!... La terre où nous vivions était-elle séchée par la chaleur, elle la rafraîchissait par une rosée bienfaisante qu'elle versait elle-même. — Les chenilles, nos hideuses ennemies, essayaient-elles de grimper sur le feuillage qui nous entourait, elle les en chassait et les écrasait sans pitié. En un mot, elle n'avait qu'un désir, celui de me rendre l'existence douce et calme, et je lui gardais une profonde reconnaissance pour ses bienfaits.

Hélas! qui peut répondre de l'avenir! et qui eût dit, en me voyant insouciant et folle, aspirer avec amour le souffle de la brise qui passait en m'effleurant délicatement que de tout ce bonheur il ne me resterait que le souvenir!

Il y a peu de temps, la jeune fille se dirigea de mon côté, mais cette fois elle n'était pas seule, un jeune homme un peu plus âgé qu'elle l'accompagnait. Ils marchaient en causant ensemble; bientôt ils s'arrêtèrent et s'assirent sur un banc de pierre placé non loin de mon père.

— Maxime, dit la jeune fille en s'adressant au jeune homme, savez-vous bien que j'ai grande envie de vous gronder... Comment, monsieur, voilà deux jours que je ne vous ai vu. Vous êtes un vilain... Autrefois, vous étiez toujours près de moi, et maintenant c'est pour vous une fatigue de venir passer une heure ici. C'est très-mal.

— Combien vous êtes injuste, Aurélie... Ne savez-vous pas que le comte mon père tient absolument, avant de faire la demande de votre main à monsieur le duc d'Iselles, que ma nomination d'auditeur soit certaine... Oui, ma chère cousine, voilà deux jours que je travaille comme un esclave. Est-ce que si je n'étais retenu loin d'ici par un motif impérieux, je pourrais demeurer aussi longtemps sans vous voir et vous dire que je vous aime, méchante.



que qu'il lui a consacrée, donner une définition de l'art, on la trouverait aussi bien dans une cuisine de Kalf que dans un sujet héroïque du Poussin... Quelle bonne leçon de peinture on pourrait aller prendre dans une simple cuisine de Kalf? Et je ne parle pas seulement ici de la peinture proprement dite, de cette touche vive, puissante et grasse qui est celle du maître; je parle aussi des grandes lois de la composition et du clair-obscur... — Nous espérons qu'il nous sera permis quelque jour d'entretenir nos lecteurs des œuvres de premier ordre que contient une collection formée avec tant de goût et de soins, nous bornant aujourd'hui à signaler l'une des plus belles toiles qui la composent.

Souvenir.

En lisant dans le numéro de l'Abeylle du 23 juillet, ces simples lignes de l'état civil ou tous les noms s'enregistrent également sous le titre : *Décès*, nous nous attendions à trouver dans le numéro suivant des paroles reconnaissantes pour la mémoire de M. Vaissier. Notre attente n'a pas été trompée. Mais la mort est si rapide, que dans l'espace d'une semaine, elle multiplie les regrets. Elève et maître descendant dans la tombe et se réunissant au sein de Dieu. D'honorables habitants de la ville se sont imposés la tâche pénible et douce d'être les interprètes de l'estime publique pour un nom deux fois cher à l'humanité souffrante, et pour un autre nom qui rappelle parmi nous, le savoir, les vertus et les services populaires de Lhomond. Nous ne chargerons pas la tombe de M. Vaissier, du poids d'une oraison funèbre : ce serait oublier sa modestie; mais, nous lui devons un souvenir de cœur. Il y a trente ans, M. Vaissier nous consacrait généreusement ses loisirs du matin, et pour nous encourager, il nous entretenait de M. Brou, de ses longs services rendus à l'instruction publique dans la ville d'Etampes; M. Vaissier honorait cette mémoire; que la sienne à son tour soit honorée autant que la fut celle de M. Brou, et qu'elle est destinée à l'être encore sous le même nom, au-delà d'Etampes! — Il est impossible de n'être pas touché de cette unanimité de regrets qui entoure la tombe des gens de bien; là, du moins, l'envie se tait, et la justice n'est rien moins que méconnue. On se plaint au contraire à la proclamer. Devant cette solennité de la mort si féconde en grands enseignements, si nous pouvions apprendre à garder aux vivants, un peu de cette équité que nous témoignons à leurs restes, ne serait-ce pas tirer de nos malheurs, une pensée utile et salutaire? O mes compatriotes, il est encore dans nos murs, d'autres hommes intelligents, laborieux, vénérables à tous les titres : puissions-nous ne pas attendre, pour les reconnaître, leur départ pour la patrie des justes!

E. M. (de la Société des Gens de lettres.)

Nouvelles et Faits divers.

— Un propriétaire de Vézère eut l'occasion de remarquer que quelques vignes, profondément atteintes par la maladie régnante, et qui se trouvaient placées dans le voisinage d'un réservoir, avaient tout d'un coup prées en vigueur surprenante, après que l'on eut enduit le réservoir avec de l'asphalte. Il en conclut que c'était la combustion du goudron, base de l'asphalte, qui devait avoir opéré cette cure étonnante. Il se hâta donc de prendre une bassine, d'y placer des charbons allumés et quelques morceaux de bois pour maintenir le feu, puis il versa dans la bassine quelques cuillerées de goudron liquide, comme celui qui vient des usines à gaz, et le goudron, touchant aux charbons enflammés, se mit à brûler lui-même en produisant une fumée qui s'élevait en enveloppant toutes les branches des vignes. L'opération, répétée plusieurs fois, réussit complètement, et, jusqu'à présent, a donné les résultats les plus satisfaisants, l'on pourrait même dire merveilleux.

— Allons, fit Aurélie avec un charmant sourire, pardonnez-moi; et, ajouta-t-elle, voici pour vous dédommager de la peine que mes paroles ont pu vous faire. Puis elle prit dans la poche de son tablier une paire de petits ciseaux, et, l'approchant de moi, me sépara de mes sœurs et de mon père.

La douleur me saisit : j'eus comme le vertige, je me sentais aller et venir en ignorant ce qui me faisait agir. Aurélie me regarda avec plaisir, et, sans comprendre le mal qu'elle m'avait fait éprouver, elle m'éleva dans ses doigts, et me plaça dans la main de Maxime, qui la remercia avec effusion, puis s'adressant à moi :

— Chère petite fleur, me dit-il, tu es bien belle, — je te porterai en souvenir d'elle, — et il m'attacha à la boutonnière de son habit. Quelques instants après, il prit congé d'Aurélie, et partit en m'emportant.

II.

Je dois dire tout d'abord que la vue des objets nouveaux qui s'offrirent à moi captiva toute mon attention et me fit oublier la souffrance que j'éprouvais. Nous nous trouvions sur cette magnifique promenade qu'on appelle les boulevards de Paris, et Maxime y rencontrait à chaque pas des personnes de sa connaissance, et quelques jeunes gens, de ses amis, s'extasiaient en me voyant parer son habit, et le complimentèrent fort à ce sujet, tout en lui demandant plaisamment par quelle main féminine je lui avais été offerte.

Après que Maxime eut parcouru le boulevard, il se dirigea vers une maison située non loin de là; il monta un étage, et la porte de l'appartement qu'il occupait s'ouvrit. En entrant chez lui, je remarquai de suite une magnifique jardinière toute remplie de fleurs. Le plaisir de reconstruire plusieurs de mes semblables me fut bien sensible; de plus, j'en tirai un bon

— Un cultivateur a communiqué le moyen suivant de préserver le blé de l'attaque des charançons :

« Un de mes voisins, dit-il, dont les greniers fourmillaient de charançons, s'étant avisés par hasard de couvrir ses tas de blé de quelques branches de sureau nain, fut agréablement surpris, dès le lendemain, de n'y découvrir aucun de ces insectes. Ce préservatif, aussi simple qu'efficace, les fit entièrement disparaître sans qu'on en vit la moindre trace sur les murailles d'à l'autour. »

— Nous avons annoncé il y a quelque temps la découverte d'un rose nouvelle, nuance lilas - ardoisé, par un horticulteur de notre ville, M. Del'hommeau.

Toute la presse de Paris et un grand nombre de journaux des départements ont joint leur publicité à la nôtre pour faire connaître ce nouvel et intéressant produit de nos jardins.

Nous apprenons que M. Del'hommeau, par un hommage très-flatteur pour celui qui en est l'objet, a donné à sa rose le nom de l'Impératrice-Eugénie.

Cette rose est mise aujourd'hui en vente par souscription, à 20 fr. l'écusson, et sera livrée le 4^{me} juin 1854, si, à cette époque, ce que nous ne mettons pas en doute, le nombre des souscripteurs répond à l'attente du propriétaire.

(Le Maine.)

— On lit dans la *Voix de la Vérité* :

« En 1852, est mort à Paris un prêtre, M. Ferlaing, modeste vicaire de la paroisse Saint-Antoine, à qui la charité avait inspiré un ingénieux moyen de faire du bien avec de faibles ressources. Il se procurait partout où il pouvait, à titre de don ou à un prix très-minime, de vieux souliers, qu'il faisait réparer par de vieux cordonniers auxquels l'âge interdisait l'entrée des ateliers ordinaires, et qu'il donnait ensuite aux pauvres. Cette bonne pensée lui vint en 1846, et cette année-là il donna environ trois cents paires de souliers; en 1847, onze cents paires; en 1848, quatorze cents; ce nombre alla encore en augmentant en 1850 et 1851.

Les ressources nécessaires lui étaient fournies sans difficulté par des personnes aisées de la paroisse, heureuses de le secourir dans une œuvre à la fois si modeste et si utile.

Il serait difficile de calculer le bien qui pourrait être fait en sauvant de la destruction et utilisant ainsi une foule d'objets divers qui se perdent au sein des familles aisées. Nous savons, par exemple, qu'une pauvre femme soutient son existence tout entière au moyen de cahets de cire qui, au lieu d'être jetés comme d'ordinaire, sont recueillis par des mains charitables, lui sont donnés, et avec lesquels elle fabrique des bâtons de cire à cacheter, qu'elle vend ensuite à bon marché.

— Voici un fait nouveau de statistique que nous empruntons à un journal de théâtre.

« 460 jeunes gens des deux sexes se sont présentés, depuis le commencement de l'année, soit au conservatoire de déclamation, soit aux divers directeurs des théâtres d'élèves de Paris et de la banlieue, pour jouer la comédie.

« D'après nos renseignements, que nous croyons exacts, ils se partagent ainsi : 88 épiciers, garçons, filles, fils ou neveux d'épiciers, ayant exercé cette profession; 48 compositeurs d'imprimerie; 5 chapeliers; 43 cordonniers; 43 menuisiers; 2 batteurs d'or; 4 étudiants; 8 clers d'avoués ou notaires.

« Les autres arrivent de province; ce sont des fils de comédiens ou des jeunes gens de famille depuis longtemps attachés aux diverses branches de l'administration théâtrale. Deux ont été professeurs dans les collèges de province, et les autres n'ont pas de profession. Ainsi donc, c'est la profession d'épicier qui a le plus de chance, cette année, pour nous fournir un Talma, un Frédéric, une Mars ou une Dorval. Ce serait là une bien spirituelle vengeance de la part d'une profession qu'on a eu le tort d'un peu trop blasonner à la scène. »

augure, la présence de fleurs chez Maxime témoignait de son goût pour elles, et je ne doutais pas qu'il ne me conservât; — cependant, tout en faisant ces réflexions, je n'étais pas sans craindre sur mon sort futur. Je me sentais malade, la fatigue, le défaut d'air, la séparation de moi-même avec la tige qui m'avait élevée et me reliait à mon père et à mes sœurs, tout cela commençait à agir profondément sur moi et me faisait perdre ma fraîcheur. Je ne sais si Maxime s'en aperçut, mais il se hâta de prendre un long vase de cristal rempli d'eau, en versa dans une coupe profonde et plaça dans cette coupe toute la partie inférieure de mon feuillage.

Je sentis un bien-être extrême à me rafraîchir dans cette eau pure et limpide, et je ne tardai pas à reprendre complètement mes sens. Dès ce moment, je regrettai moins le jardin que j'avais quitté, et je me mis à examiner attentivement mon nouveau possesseur, supposant, selon toute probabilité, que j'étais destinée à faire un long séjour avec lui.

C'était un jeune homme de vingt-cinq ans environ, de haute taille, portant sa tête, régulièrement belle, avec une exquise élégance; ses traits annonçaient l'insouciance de la jeunesse; mais sur son front un peu pâle se lisaient les traces d'une vie de plaisirs et de folies. En somme, c'était un garçon de bon mine et doué d'avantages physiques mis en relief par la distinction de ses manières.

Il paraissait attendre quelqu'un, et après avoir allumé un cigare dont la fumée dorée s'enroulait en longues spirales dans les boucles de ses cheveux noirs, il se jeta sur un divan en regardant fréquemment le cadran d'une pendule placée sur une riche cheminée, et en frappant du pied avec l'impatience d'un homme qui n'est pas habitué à attendre.

— Elle ne viendra pas, s'écria-t-elle... elle devrait être ici. Allons, je me suis trompé... mais qu'est-ce que je suis; et il se leva et

— On écrit de Belfort (Haut-Rhin) :

« Dans la nuit du 19 au 20 juillet, le nommé Huot, garde-forestier, s'était endormi dans sa baraque, située dans la forêt du Salbert, à côté d'un feu à demi éteint. Tout à coup il fut réveillé par le contact de corps glacés, dont les mouvements ondulatoires lui occasionnaient une étrange oppression.

« Il voulut se lever pour connaître la cause de ce malaise, et s'aperçut alors avec horreur qu'il était entouré d'une tribu de couleuvres, dont une partie s'était cantonnée sur son corps; ses bras et ses jambes étaient également enveloppés par les reptiles qu'avait attirés la chaleur du foyer.

« Le malheureux, seul en ce moment, comprit qu'il n'avait de secours à espérer que de sa force et de son courage; il prit son bâton et tomba de telle façon sur ses hideux ennemis, qu'après une lutte d'environ une heure, la terre était couverte de cinquante cadavres qui au jour ont été mis sous les yeux du maire de la commune.

« La plupart des couleuvres tuées pesaient jusqu'à un kilogramme et avaient un mètre de long. Le sieur Huot en a été quitte pour des morsures sans gravité, les serpents de nos pays n'étant point venimeux, à l'exception toutefois de la vipère commune, qui heusement est rare. »

— L'excentricité anglaise ne désespère pas. Lord Maxwell fit assurer dernièrement, ses meubles contre l'incendie par une société de Londres qui s'occupe de ces sortes d'affaires.

La police d'assurance se terminait par cette clause : « Auxquelles conditions la compagnie s'engage à rembourser à lord Maxwell tous les objets ci-dessus mentionnés qui viendraient à périr par le feu. »

Voici, dit lord Maxwell aux assureurs, la liste des objets que vous avez garantis chez moi, en les inscrivant expressément sur la police d'assurance, et en vous déclarant prêts à les rembourser s'ils périssaient par le feu.

Un nombre de ces objets, c'est-à-dire dans l'inventaire complet de tout ce que vous avez inscrit pour grossir la police d'assurance, se trouvent six caisses contenant des cigares de la Havane et 50 bouteilles de Rhum de la Jamaïque.

Or, ces cigares assurés, je les ai fumés, de sorte qu'ils ont péri par le feu. Ces 50 bouteilles de rhum, j'en ai fait du punch, ainsi que le constatent des certificats de mes amis et convives. Le rhum, comme les cigares, a péri par le feu.

Aux termes de votre engagement, vous devez donc me rembourser le prix de ces cigares et de ce rhum. Le rhum m'avait coûté une guinée la bouteille, et les cigares cinq guinées la caisse, ce qui fait pour 50 bouteilles et six caisses 80 guinées. — Rien de plus juste, répondirent les assureurs. La clause du contrat est formelle, et vous avez droit au remboursement. Passez à la caisse. Et l'on paya immédiatement. Mais en même temps on intenta un procès au lord comme incendiaire volontaire. Perdra-t-il la cause? Nous verrons bien...

— Le commissaire de police du quartier du Jardin-des-Plantes était appelé hier, rue de Bièvre, pour constater la mort subite d'un nommé Wickelhausen. L'aspect sale et misérable du logement, la mise plus que négligée de ce vieillard, qui vivait seul, sans amis, ni famille, avaient toujours fait présumer aux habitants de la maison qu'il était dans un état voisin de la misère. Mais le magistrat, en cherchant dans un mauvais meuble quelques papiers qui pussent établir l'âge et le lieu de naissance du décedé, a trouvé de l'argent, de l'or et des valeurs pour plus de 80,000 francs.

— Un propriétaire de Saint-Prix (Saône-et-Loire) était sorti de chez lui le matin, laissant au lit sa femme âgée de vingt-sept ans. Une demi-heure après, il rentra, trouvait le lit vide et maculé de sang, et près du lit un couperet et un

se promena de long en large avec une agitation toujours croissante. Croyez donc aux promesses des femmes, comme Ernest va se moquer de moi!... Et Maxime, emporté par un mouvement de colère, saisit une petite tasse de Chine placée sur un guéridon, et la jeta avec force sur le tapis qui garnissait la pièce où il se trouvait. Le bruit d'une sonnette fit cesser tout-à-coup son emportement, et il se précipita au devant d'une jeune femme qui entra souriante.

— Maria! je commençais à craindre que vous ne vinssiez pas, dit Maxime, en enveloppant la jeune femme d'un regard passionné.

— Et vous avez eu tort, lui répondit celle-ci; je vous avais promis... et ce que je promets je le tiens, ajouta-t-elle, avec un charmant sourire.

Maxime la fit asseoir près de lui.

— Et pourquoi, Maxime, supposiez-vous que je ne viendrais pas; savez-vous, mon très-cher, que c'est fort mal.

— Que voulez-vous, Maria? On vous a vu hier encore à l'Opéra, dans la loge du petit baron de Vaux... Et tenez, ce que je vais vous dire est bien banal, bien bourgeois; je suis jaloux de ce maudit baron.

— Ah! ah! ah! fit Maria, en éclatant de rire; d'honneur, il est charmant. Comment, Maxime! vous, un des lions de Paris, vous êtes jaloux!...

— Je l'avoue, dit Maxime; mais vous le savez, Maria, je vous aime, etc...

— Tenez, mon cher, interrompit Maria, ma voiture est en bas; faites seller votre cheval et accompagnez-moi au bois, car je vois que vous avez le spleen, et j'ai horreur du sentiment.

— Maria, y pensez-vous? Déjà partir!

billot ensanglantés. Bientôt il découvrait sous un coffre une main qu'il reconnaissait pour celle de sa femme. Ce n'est qu'après de longues recherches qu'il découvrit cette malheureuse dans une cachette; elle déclara qu'elle s'était volontairement mutilée dans un accès d'égarement dont elle se repentait, ajoutant qu'il lui était impossible de se rappeler sous l'empire de quel sentiment elle s'était livrée à cet acte de désespoir.

— Une dame Plet vient de mourir à Cambrai, à l'âge de cent cinq ans, dans la maison qui l'avait vu naître. Elle ne se rappelait pas avoir recouru jamais aux soins de la médecine, et ce n'est que deux jours avant sa mort que sa famille crut devoir appeler un médecin auprès de cette digne femme, qui s'étonnait pour ainsi dire. M^{me} Plet s'était mariée à trente-deux ans; elle avait eu trois enfants. Tous trois sont vivants; l'aîné a soixante-dix ans.

— L'honorable corporation des épiciers de Paris est en train de se mettre à la hauteur de l'époque: plusieurs de ses membres ont dû se réunir jeudi 28 juillet, place de la Bourse, afin d'organiser un syndicat à l'instar des agents de change, des commissaires-priseurs, des architectes, etc. Déjà le corps de l'épicerie a un journal spécial très-littérairement écrit qui porte le nom de: *Bulletin de l'Épicerie*, avec cette épigraphe: *Tout pour l'Épicerie!*

— On lit dans le *Journal de la Haute-Saône*:

« Une bonne action qui a beaucoup de précédents dans l'arme de la gendarmerie nous est signalée.

« Le 7 juin, les nommés Chappuis et Pouthier, gendarmes de la brigade de Noroy-le-Bourg, avaient été chargés de mettre à exécution un jugement de simple police contre le sieur N..., de Liévans, vieux pâtre indigent, condamné avec contrainte pour délit rural à une amende grossière de son cortège de frais, et s'élevant à 24 fr. 58 c.

« Au moment de l'arrivée de la force armée, le sieur N... était retenu par la fièvre sur un misérable grabat qu'entourait une famille en larmes, aussi dénuée de ressources que son chef.

« Les gendarmes Chappuis et Pouthier, vivement émus du triste spectacle qui s'offrait à leurs yeux, n'eurent pas de peine à comprendre que le délinquant ne pouvait ni s'acquitter envers le fisc ni quitter son lit pour prendre le chemin de la prison. Que pouvaient-ils faire? Justement ce qu'ils ont fait: satisfaire aux exigences de la loi en versant au Trésor le montant de la condamnation prononcée contre le sieur N..., et se retirer emportant les bénédictions des pauvres gens qu'ils viennent d'arracher au désespoir. »

— Le sieur C..., facteur dans une entreprise de distribution d'imprimés, avait depuis longtemps résolu de mettre fin à ses jours, mais il attendait le moment de toucher une petite somme qui lui était due, pour dire adieu à la vie, après avoir fait ce qu'il appelait une bonne partie. Au commencement de cette semaine, il toucha en effet quelque argent et se disposa à exécuter sa résolution. En dépendant son argent à la barrière, il souscrivit à une femme un billet de cent cinquante francs payable à vue à la caisse de l'entreprise; puis, lorsque sa bourse fut complètement épuisée, le malheureux suivit le chemin du canal, pendant la nuit, et vint se jeter à l'eau à peu de distance du pont situé dans la rue du Faubourg-du-Temple.

Auparavant, il avait écrit au caissier de la maison de ne pas considérer comme sérieux le bon à vue qui lui serait présenté, en annonçant son suicide en cet employé; il le pria en même temps d'en avertir ses camarades pour que ceux-ci allassent le lendemain à la Morgue le reconnaître et lui rendre les derniers devoirs.

Indépendamment de cette lettre, il avait écrit sur un morceau de papier quelques mots pour indiquer la place du canal ou on allait le trouver; puis, attachant ce papier avec une fi-

— Eh bien, quoi de plus naturel? Ah ça, mon bon, auriez-vous l'intention d'en user avec moi comme à la mode turque; je vous préviens, cela ne peut me convenir. J'aime l'air, la liberté, le mouvement. Allons, dit-elle, en donnant à sa voix une intonation plus douce et plus harmonieuse, je passerai la soirée tout entière avec vous si vous êtes sage.

— J'obéis, dit Maxime; nous irons au bois, puisque vous le voulez. Et il sonna pour qu'on sellât son cheval.

En écoutant ce dialogue, je me rappelai la conversation que j'avais entendue le matin même entre Maxime et Aurélie; et sans comprendre pourquoi, cette femme qui parlait devant moi un langage si absolu me parut si différente d'Aurélie, que je déplorais instinctivement l'ascendant qu'elle paraissait exercer sur Maxime.

Maria, tout en causant; promenait son regard investigateur tout autour d'elle. Soudain elle m'aperçut :

— Quelle jolie rose vous avez là, mon cher, je me l'offre; et en disant cela elle avança la main pour me saisir.

— Je vous en prie, lui dit Maxime, laissez-la moi.

— Oh! oh! reprit Maria, d'où nous vient donc cette charmante fleur pour y tenir autant... d'une femme, sans doute?... Eh bien, tant pis; et elle s'empara de moi.

— Ah! vous recevez des fleurs, beau ténébreux. Eh bien! c'est du joli... Monsieur tourne au berger... eh bien! que je la rencontre ici, cette belle inconnue... je lui arrache les yeux.

— Je vous assure, Monsieur...

— Ah! j'y suis; c'est de quelque petite pensionnaire... n'importe, cette rose, je la veux, et je la garde.

— Maria, c'est assez... cette fleur vous plaît, elle est à vous... n'êtes-vous pas la maîtresse ici.

celle, il avait passé celle-ci autour d'un arbre et se l'était ensuite passée au cou à l'aide d'un nœud coulant, de manière à ce que l'on pût le repêcher dès la pointe du jour.

Le lendemain matin, en effet, voyant la ficelle attachée à l'arbre et le papier qui contenait les indications du suicide, des mariniers plongèrent au fond de l'eau, et ramèrèrent le cadavre sur la berge. Le commissaire de police, averti aussitôt, le fit transporter à la Morgue, et peu après les employés de l'entreprise vinrent le reconnaître, ainsi qu'ils en avaient été priés par la lettre écrite la veille.

— Par suite des expropriations nécessitées pour l'ouverture de la rue de Rivoli, deux industries assez curieuses ont été devant le jury, l'objet de débats.

C'est d'abord un marchand crémier qui, levé tous les jours à trois heures du matin, vend aux marchands de la halle du café au lait. Dans un délai de trois mois, il pouvait avoir fourni aux pratiques qui n'avaient pas apporté leur petit pain plus de 18,000 pains à un sou. Dans un espace de huit mois, il avait épuisé pour 5,397 fr. de sucre vendu avec chaque tasse de café. Dans ce même temps, il avait acheté et vendu 52,000 litres de lait et débité sous leur forme liquide pour 3,479 fr. 90 c. de café et de chocolat. Cet industriel n'avait plus que seize mois de bail. La ville lui offrait 5,000 francs, il en demandait 18,000; le jury a alloué 8,000 fr.

C'est ensuite un marchand pâtissier de la rue des Prouvaires, 45, qui, depuis six ans, n'a pas déplacé ses volets de l'endroit où ils sont remises; sur vingt-quatre heures il travaille dix-sept heures; sa boutique ouverte ne reçoit personne. Le passant s'arrête à une ouverture de fenêtre et il est servi. Deux fours, qui reçoivent chacun vingt plateaux de pâtisserie, sont sans cesse allumés; ils fournissent six cents plateaux par jour. Dans un court espace de temps, il a employé à sa fabrication 500 sacs de farine, 40,000 kil. de beurre, 300 sacs de pommes, 25,000 œufs, 15,000 kil. de pruneaux, 600 kil. de sel; et sa vente a dépassé 90,000 fr. par année. La ville lui offrait 8,000 fr. il en demandait 27,000, le jury a alloué 20,000 francs.

— D'après certains documents publiés par l'école d'Alfort, sur la longévité des chevaux, il en est qui parviennent à un âge très-avancé. Le cheval blanc de bataille de Napoléon, entre autres, a vécu 29 ans, et celui que montait Charles XII à la bataille de Pultawa en avait 45.

Il y a quelque temps, un de ces nobles débris des armées impériales, faisant partie d'un lot de 33 vieux chevaux achetés par le sieur Maquart, entrepreneur d'équarrissage, était abattu à Montfaucon. Mais quelle ne fut pas la surprise du nommé Matelat (dit Sourde-Oreille), l'un des équarisseurs chargés de la dépouille de la victime, de trouver dans le cul - de - sac de l'un des viscères, une petite boîte d'argent renfermant une lettre d'honneur et un papier parfaitement conservé sur lequel on lisait ces mots :

« Comme je ne veux pas survivre à la défaite de mon empereur, et que je n'ai ni femme, ni enfants, ni cousins, je vais me faire tuer dans une dernière charge à fond contre ces gredins d'Anglais; et comme je ne veux pas qu'ils aient ma croix, je vais la faire avaler à mon fidèle *Château-Margot*.

« Pierre DARDENNE,
« *Maréchal-des-logis au 2^e escadron
de lanciers rouges.* »

Le sieur Matelat, muni de sa trouvaille, l'a déposée chez le commissaire de police de son quartier, qui lui a laissé la boîte d'argent. Quant à l'étoile des braves, elle a été renvoyée à la grande chancellerie de la Légion-d'Honneur.

En supposant que *Château-Margot* eût 5 ans à la bataille de Waterloo, le cheval du lancier avait donc 40 ans lorsqu'il a été livré entre les mains de l'équarisseur.

— A la bonne heure, vous voilà raisonnable... c'est comme cela que je vous aime.

Maxime entoura la taille de la jeune femme, de son bras, et l'attirant vers lui, effleura de ses lèvres son cou blanc comme celui d'un cygne. Au même instant un valet entra et annonça que le cheval était sellé. Maxime présenta sa main à Maria et tous deux descendirent.

III.

La calèche roulait sur la grande avenue du bois de Boulogne, bordée d'arbres au feuillage touffu. Le ciel, d'un bleu d'azur était splendidement éclairé par un soleil éclatant qui dorait les clairières du bois, des tons les plus chatoyants et des teintes les plus vives. C'était une journée magnifique, aussi l'affluence du monde fréquentant habituellement ce lieu, était-elle considérable.

Maria m'avait déposé sur un des coussins de la voiture à côté d'un flacon et d'un mouchoir garni de dentelles, et causait amicalement avec Maxime qui avait mis son cheval au pas, et se tenait près de la portière de gauche de la voiture.

La route était sillonnée de voitures, de chevaux, d'équipages de toutes sortes; de brillants cavaliers et de jeunes femmes élégamment parées échangeaient en passant auprès de Maxime et de Maria, des saluts et des sourires; — mais ceux-ci paraissaient ne prêter qu'une très-médiocre attention à ce qui se passait autour d'eux. Maxime ne perdait pas de vue Maria et cherchait à lire sur son visage la cause d'une légère impatience qu'elle ne pouvait parvenir à dissimuler complètement; car ses yeux semblaient chercher quelque chose dans la foule des promeneurs, et tout en parlant à Maxime, son regard perçant interrogeait l'espace, au grand déplaisir de ce dernier.

— La nature humaine comporte tous les vices, toutes les passions, les travers, les ridicules, les appétits, les bizarreries qui caractérisent chacune des espèces des divers animaux de la Création. GRANDVILLE a merveilleusement compris ces analogies philosophiques et comiques lorsqu'il a dessiné cette spirituelle collection des *Métamorphoses du Jour*, la plus complète, la plus indépendante de ses œuvres, celle dans laquelle il a le plus exclusivement suivi l'impulsion de son génie personnel, celle aussi qui a commencé et établi sa réputation. Un éditeur a eu l'heureuse idée de réunir cette série de soixante-dix planches en un volume qui paraît par livraisons et obtient déjà un immense succès. — Cinq livraisons sont en vente.

Épigramme.

A. M. ADELPHÉ NOUVILLE.

Sur mes huit pieds, lecteur, j'adulte le pouvoir;
Prier, solliciter, c'est mon sort, mon devoir;
Du pauvre infortuné j'exprime les souffrances,
Du riche ambitieux je peins les doléances;
Vous faut-il des faveurs, une place, un ruban?
Dites... sans plus tarder pour vous je bats un ban.

En attendant, lecteur, que votre fantaisie
Vous porte à profiter de notre courtoisie,
Mettez-nous en morceaux, coupez, décomposez.
Et bientôt, sans efforts, en vous vous trouverez:
Un homme dont le nom est gravé dans l'histoire.
Moins pour le bien qu'il fit qu'à cause du prétoire
Dans lequel il trôna, lui maire de Paris!...
Féat du Tiers-Etat il n'avait pas compris
La noble mission que la France à cette heure
Départait à ses fils — Tel s'émousse ou s'effleure
Un esprit noble et droit pour l'honneur d'un parti.
Quand le feu de la lutte en lui fut amorti,
Il voulut racheter au prix de son martyre
Le nom de *vertueux*, qu'il devait au délire;
Mais il était trop tard: le laurier jacobin
Devait sécher au front du nouveau girondin!

Palpez-moi de nouveau: soudain de mes entrailles
Surgit un général que l'aigle des batailles
D'un coup d'œil juste et sûr, infailliable, certain,
Distinguant parmi tous, — un jour ou le destin
Livrait la France aux mains d'une infâme croisade! —
Ce jour un vieux soldat recevait l'embrassade!
Du plus grand des héros — du plus noble vaincu!
— Le pays prit le deuil, la gloire avait vécu!

S'il vous plaît, cher lecteur, sondez encore la mine
Une dernière fois, — ceci fait, je termine, —
Et vous trouvez un nom que la fièvre Albion,
En haine des Français et par ambition,
Proclama tout puissant pendant plus de deux lustres!
L'Europe le rangeait parmi les plus illustres,
Mais de ce demi-dieu, jusqu'alors sans rival,
Le canon d'Austerlitz brisa le piédestal!

R. Chaudé.

Le mot de la dernière charade est: *Cor-niche*.

— M^r GIRAULT, avoué à Etampes, rue Saint-Jacques, n^o 47, demande de suite un **Principal Clerc**.

— M^r LEROY, notaire à Brunoy, arrondissement de Corbeil (Seine-et-Oise), demande de suite un **Second Clerc**. (Se présenter.) (4-1)

Or, depuis un moment, un jeune homme vêtu avec recherche, et monté sur un cheval isabelle, suivait à quelques pas de distance seulement, la voiture de Maria; et tout en affectant de regarder de côté ou d'autre avec la plus grande insouciance, il était aisé de voir qu'il examinait attentivement jusqu'au moindre mouvement de Maxime, et que la présence de celui-ci auprès de Maria le contraignait visiblement.

Maria, mécontente de ne pas rencontrer au bois la personne qu'elle pensait voir, tourna par un brusque mouvement sa tête en arrière, et remarqua le jeune homme qui suivait sa voiture, — c'était lui qu'elle cherchait, mais en le voyant si près de Maxime, ses joues s'empourprèrent, son regard s'anima. Dans le regard qu'elle avait échangé avec le nouveau venu, se peignait le plaisir et la crainte, — elle avait vu sur sa physionomie briller une expression de dépit concentré et de jalousie dont elle craignait l'explosion.

Maxime ne s'était aperçu de rien: deux de ses amis l'avaient arrêté et l'entretenaient d'une chute que venait de faire le cheval de l'un d'eux. Le jeune homme au cheval isabelle profita de cet éloignement momentané qui laissait la voiture seule, et, pressant sa monture, il s'approcha de Maria. Celle-ci un moment interdite, se remit bientôt et lui dit rapidement:

« Silence, Georges, taisez-vous. » Puis, me saisissant avec précipitation, elle me présenta à lui.

Déjà la main du jeune homme s'ouvrait pour me saisir; Maxime qui venait d'arriver près d'eux, s'empara tout à coup de moi avec une violence telle, que j'en ressentis une douleur aiguë et qu'une partie de mon feuillage resta aux mains de Maria, pâle et émue. Je crus que la vie allait m'abandonner: Maxime serrait ma tête avec force, et me répliqua à la boutonnrière que j'avais déjà occupée.

— Monsieur, dit le jeune homme d'une voix tremblante et colère, cette fleur est à moi.

Etat civil de la commune d'Étampes.

NAISSANCES.

Du 1^{er} août. — ROUSSON, Marie-Louise-Léonie-Augustine. — 1^{er}. VILLETTE, Louis-Célestin-Désiré. — 4^{er}. GIBROY, Charles-Louis-Benoît. — 3. BANOUARD, Marie-Lucile. — 3. BOIVIN, Lucien-Paul.

PUBLICATIONS DE MARIAGE.

Entre : Eugène-Etienne BONNET, 22 ans, imprimeur-lithographe à Montrouge; et Lucie-Louise NANCY, 23 ans, sans profession, domiciliée à Étampes.

DÉCÈS.

Du 29 juillet. — BOIVIN, Louis, serrurier, 49 ans. — 29. GAUT, Lise-Marie-Eugénie, 6 mois. — Du 2 août. GILLOTIN, Marie-Geneviève, épouse de M. Jean-François Porthault, 65 ans. — 2. CHAPLEAU, Jacques, ouvrier tonnelier, 72 ans. — 3. DUTEMPLE, Adelphe-Victoire, épouse de Auguste Roubale, 20 ans. — 4. CAILLET, Gustave, 4 mois.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

ANNONCES.

Assistance Judiciaire.

Etude de M^e DECOLANGE, avoué à Étampes, rue Saint-Antoine, n^o 17.

SÉPARATION DE CORPS ET DE BIENS.

D'un jugement du Tribunal civil de première instance séant à Étampes, en date du deux août mil

huit cent cinquante-trois, rendu par défaut au profit de madame Rose-Augustine Girard, épouse du sieur Jacques-Alexandre Boudon, ladite dame tricoteuse, demeurant ci-devant à Ouestreville, commune d'Angerville (Seine-et-Oise), et actuellement à Étampes, lieu dit le Petit-Saint-Mars, contre ledit sieur Jacques-Alexandre Boudon, journalier, demeurant ci-devant audit lieu de Ouestreville,

Il appert que la séparation de corps et de biens desdits époux a été prononcée.

Pour extrait certifié sincère et véritable par moi, soussigné, avoué au Tribunal d'Étampes et de ladite dame Boudon,

Signé, DECOLANGE.

BENZINE-COLLAS pour détacher les étoffes et nettoyer les gants de peau. Le flacon, 4 fr. 25 c. Se trouve à Étampes, chez M. DEPLIÈRE, 43, place de l'Hôtel-de-Ville. (8-8)

En vente chez BRIÈRE, Libraire à Étampes,

LE LIVRE D'OR,

NOUVEL ABÉCÉDAIRE,

Ou Lectures graduées en Images.

Un petit volume in-18 cartonné et illustré.

Prix : 80 centimes.

Par autorité de justice.

Vente aux enchères,

A ÉTAMPES,

Au domicile du sieur BOURREAU, marchand épiciier, RUE DU PERRAY, 79,

Le Dimanche 7 Août 1853, à midi,

Par le ministère de M^e POLY, commissaire-priseur, à Étampes.

Consistant en :

Objets mobiliers et différents articles d'Épicerie et Mercerie composant le fonds de commerce du sieur Bourreau.

AU COMPTANT.

10 pour cent en sus des Enchères.

A Louer de suite à Étampes,

JOLIE

MAISON BOURGEOISE

Forme PAVILLON,

Avec Cour, Ecurie, Remise, Puits, Pompe, Jardin anglais, Parterre; Sortie sur le boulevard Henri IV.

S'adresser à M^{me} TROUVÉ, propriétaire, rue Saint-Jacques, n^o 76. (2-2)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques, à base tonique. Découvert par CHALMIN dans un manuscrit, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir, on s'en sert journellement.

Composée par CHALMIN, parfumeur à Rouen, rue de l'Hôpital, 38 et 40. — Dépôt à Paris, passage Choiseul, 19; — à Étampes, chez M. CHARPENTIER, coiffeur-parfumeur, rue Saint-Jacques. — Prix du pot : 2 fr. 50 c. et 3 fr. 50 c. (18-1)

A Paris. CHOCOLAT PERRON r. Vivienne, 14.

Partout en France à 2 francs et 5 francs le demi-kilo.

La Médaille de prix obtenue à l'Exposition universelle de Londres dit assez que la supériorité de ce Chocolat est incontestable. Un nouveau perfectionnement vient encore d'y être apporté. Essayez, et vous constaterez qu'il n'y a pas d'aliment plus sain, plus doux, d'une digestion plus facile.

EXTRAIT CONCENTRÉ DE VANILLE.

Parfum augmenté, emploi facile, économie de prix. — Flacon, 1 fr. 25, 2 et 3 fr.

Dépôt chez M. DEPLIÈRE, place de l'Hôtel-de-Ville.

Bulletin commercial — PRIX COURANT DES GRAINS ET DES BESTIAUX.

MARCHÉ D'ÉTAMPES.		MARCHÉ D'ANGERVILLE.		MARCHÉ DE CHARTRES.		BESTIAUX.							
	PREX de l'hectolitre.		PREX de l'hectolitre.		PREX de l'hectolitre.	Marché de Poissy. 28 juillet 1853.			Marché de Sceaux. 1 ^{er} août 1853.				
	fr. c.		fr. c.		fr. c.	Bœufs...	Vaches...	Veaux...	Moutons...	Bœufs...	Vaches...	Veaux...	Moutons...
30 juillet 1853.		5 août 1853		30 juillet 1853.									
Froment, 1 ^{er} q.	26 46	Froment, 1 ^{er} q.	25 67	Blé élite.....	24 00								
Froment, 2 ^e q.	25 45	Froment, 2 ^e q.	21 34	Blé marchand..	23 00								
Méteil, 1 ^{er} q.	20 25	Méteil.....	19 34	Blé champart..	22 00								
Méteil, 2 ^e q.	18 75	Seigle.....	12 67	Méteil mitoyen.	21 00								
Seigle.....	14 46	Orge.....	10 67	Méteil.....	20 00								
Orge.....	10 33	Avoine.....	8 00	Seigle.....	12 50								
Avoine.....	8 00			Orge.....	10 75								
				Avoine.....	7 60								
Pain bl., les 4 kil.	4 56	Pain bl., les 4 kil.	4 56	Pain bl., les 4 kil.	4 49								
Pain bis, —	4 36	Pain bis, —	4 36	Pain bis, —	4 31								

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

ÉTAMPES. — Imprimerie de AUG. ALLIEN.

— Venez donc la prendre, dit froidement Maxime.

Son interlocuteur, dominé par la fureur, voulut m'arracher de l'habit de Maxime; mais ce dernier lui arrêta le bras.

— Pas d'esclandre, monsieur; si vous voulez cette rose, veuillez la faire demander chez moi demain matin. En achevant ces mots, il tira de sa poche un porte-notes en ivoire, et en retira une carte qu'il offrit au jeune homme. Celui-ci la prit et lui remit la sienne en échange, en lui disant :

— Vous avez raison, monsieur; à demain, donc. Et il partit dans une direction opposée.

Maxime s'approcha de la voiture, et, saluant Maria :

— Nous nous reverrons plus tard, madame. Et, mettant son cheval au trot, il disparut.

Quant à moi, je tombai dans un état d'anéantissement complet.

IV.

Pour la seconde fois, je me retrouvai dans la coupe dont j'étais sortie. L'eau ranima encore le peu de forces qui me restaient; et sortant peu à peu de l'engourdissement dans lequel j'étais plongée, j'essayai de rappeler mes souvenirs : l'avenir du bois me revint bientôt à la mémoire; mais il me sembla qu'un long espace de temps s'était écoulé depuis ma rentrée chez Maxime.

La fenêtre était ouverte. Une brise légère parcourait l'appartement, et me procurait un certain adoucissement. Le ciel était pur et sans nuages; le soleil miroitait ses rayons sur la coupe qui me contenait, et me fortifiait. Je vis entrer un beau papillon, dont les ailes étaient diaprées de blanc et d'or. Il se posa sur l'une des roses qui garnissaient la jardinière, la quitta pour une autre et revint à elle.

Cette vue me transporta tout à coup par la pensée au milieu des miens, et réveilla en moi la douleur d'être séparée de ceux que j'aimais; je me sentais triste et découragé. Soudain, je vis le papillon abandonner la jardinière, et, faisant le tour de l'appartement, il m'aperçut. Je l'attendais, espérant le fixer un moment; mais mon attente fut cruellement trompée, il tourna, vint près de moi, me regarda, et tout aussitôt s'envola avec la rapidité de l'éclair, ce dernier coup fut terrible; il m'apprit que c'en était fait de ma jeunesse et de ma beauté... J'étais vieille; le temps avait accompli son œuvre de destruction, et le terme de mon existence arrivait à grands pas.

Je fus profondément affecté de me sentir si près de ma fin, et je déplorai amèrement le triste sort que m'avait fait le destin.

Ces pénibles réflexions furent interrompues par l'arrivée de Maxime, pâle et défait. Un foulard entourait sa main droite, et deux jeunes gens le soutenaient dans sa marche; il venait d'être blessé par le jeune homme à qui, la veille, Maria m'avait offerte.

— Merci, mes bons amis, dit-il aux deux personnes qui l'accompagnaient. Merci de vos bons soins... Ils m'ont été bien nécessaires, grâce à ma maladresse... Ce diable d'homme avait un poignet d'acier.

— Que veux-tu, mon cher Maxime, on n'a pas toujours la main heureuse, mais au reste, je te l'ai dit, ce n'est rien qu'une égratignure; dans quinze jours tu seras en état de recommencer, ce que cependant je ne te conseille nullement de faire.

— Parbleu, ni moi non plus... Soudain ses regards tombèrent sur moi.

— Voici une rose qui me coûte cher, Ludovic; c'est elle qui est la cause de tout ceci.

— Que veux-tu? interrompit l'autre jeune homme, il n'y a pas de roses sans épines.

— Adrien a raison, reprit Ludovic, mais, mon cher, crois-moi, renonce à Maria, c'est une coquette, tu ne dois plus la revoir... c'est une femme indigne de toi.

— Vous avez raison, messieurs, je renonce non-seulement à Maria, mais encore aux Clara, aux Marguerite, à toutes les lorettes présentes et futures.

Oh! oh! serment d'ivrogne...

— Non, d'honneur, je vous parle sérieusement, et tenez, ajouta-t-il en me désignant, si cette fleur m'a valu un coup d'épée, c'est une punition qui me rappelle que jusqu'à ce jour j'ai retardé mon mariage avec ma jolie cousine, Aurélie d'Iselles, et je vous promets qu'aussitôt mon rétablissement je l'épouse... Adrien, ouvre le tiroir de ce meuble, et mets-y la rose qui est dans cette coupe... Elle me rappellera ma promesse si je venais à l'oublier.

Adrien se dirigea vers le meuble que lui désigna Maxime, après m'avoir retiré de la coupe, ouvrit un petit tiroir en ébène incrusté de nacre, essuya l'eau qui ruisselait le long de ma tige, me plaça dans le tiroir à côté d'un médaillon, et referma le meuble.

C'est là où je suis maintenant, privée d'air et de jour, en attendant que tous mes pétales fanés, tombent pour jamais dans la poussière du néant.

H. GOURDON DE GRIGNOLLAC.

FIN.